

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 45 (1907)  
**Heft:** 35

**Artikel:** C'est un vrai poème !  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-204453>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 14.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Que dit le baromètre ?

**D**EPUIS quelques jours, on a installé sur la place St-François une colonne météorologique, due à la générosité de M. J.-J. Mercier. Les passants font cercle autour de cette colonne. Qui donc n'est curieux de savoir le temps qu'il fera ou le nombre de degrés de chaleur que nous avons ?

C'est le vendredi et le samedi, surtout, que la colonne a le plus de visiteurs. On y va comme jadis les anciens allaient aux oracles ; c'est elle qui décide si la course de montagne ou la partie de forêts, projetée pour le dimanche, aura ou non lieu.

Mais que de fois n'entend-on pas les gens maugréer après le désaccord du baromètre et de l'atmosphère. Cette mauvaise humeur est souvent le fait de notre ignorance touchant la consultation de cet instrument. C'est du baromètre mercure que nous parlons ici, le plus répandu dans les ménages.

Les descentes de mercure n'annoncent pas toujours de la pluie, mais du vent. Le mercure descend plus ou moins suivant la nature des vents ; le mercure baisse moins lorsque le vent est nord, nord-est et est que pendant tout autre vent.

Lorsqu'il y a deux vents en même temps : l'un près de terre, l'autre dans les régions supérieures de l'atmosphère, si le vent le plus haut est nord et que le vent bas soit sud, il survient quelquefois de la pluie, quoique le baromètre soit alors très haut ; si, au contraire, c'est le vent du sud qui est le plus élevé et le vent du nord le plus bas, il ne pleuvra pas, quoique le baromètre soit très bas.

Pour peu que le mercure monte et continue à s'élever, après ou pendant une pluie abondante et longue, il y aura du beau temps.

Le mercure qui descend beaucoup, mais avec lenteur, indique continuation de temps mauvais ou inconstant ; quand il monte beaucoup et lentement, il préside la continuation du beau temps.

Le mercure qui monte beaucoup et avec promptitude annonce que le beau temps sera de courte durée ; quand il descend beaucoup et promptement, c'est une indication pareille pour le mauvais temps.

Quand le mercure reste peu de temps au variable, il ne fait ni beau, ni mauvais, mais alors, pour peu que le mercure descende, il nous annonce de la pluie ou du vent ; si, au contraire,

Gérard, qui ne peut soutenir cette impétuosité, recule en poussant des cris de fureur : prêt à succomber, il parvient à la place qu'il a d'abord arrosée de son sang ; et là, le désespoir ou le remords lui rendant les visions funestes qui l'ont tourmenté si souvent. « Que vois-je ? s'écrie-t-il avec l'accent de l'effroi : c'est elle-même.... C'est Catherine... »

Ce cri... ce nom... mille souvenirs troublent à la fois le héros ; il fait un faux pas, son pied glisse sur l'endroit où le sang de Gérard a rougi l'arène. Forcé par cet accident d'écartier un peu l'écu qui protège sa tête, Othon se découvre... et le coup mortel, parti d'une main mal assurée, est frappé avec une telle rapidité, que l'œil ne peut discerner s'il suit ou s'il détermine la chute du chevalier.

Grandson tombe : son sang se confond avec celui de Gérard : il articule à peine quelques mots en expirant, entre lesquels le nom de Catherine est le seul qu'il soit possible de distinguer.

Aussitôt un murmure sourd se fait entendre parmi les spectateurs, et la consternation se peint sur tous les visages. Fidèle aux lois de la chevalerie, le héritier d'armes Chambéry, obtient à peine des trompettes quelques sons lugubres, pour annoncer la fin du combat. Un héros vient de succomber, victime de sa générosité : tous les coeurs sont pénétrés de tristesse, et l'on voit couler jusqu'aux larmes des partisans de son ennemi. Gérard lui-même épouvanté de son indigne victoire, enveloppé des

il monte, ne fût-ce que très peu, on a lieu d'espérer du beau temps.

Quand le mercure monte en hiver, cela annonce de la gelée. Descend-il un peu sensiblement, il y aura un dégel. Monte-t-il encore hors de la gelée, il neigera. C'est ordinairement le vendredi du nord qui, en hiver, fait monter le mercure ; il y aura donc du froid et, par conséquent, de la gelée. Le vent du sud, au contraire, le faisant descendre, amènera le dégel.

Dans un temps fort chaud, la descente du mercure prédit le tonnerre quand elle est considérable ; si elle est très petite, il y a encore du beau temps à espérer.

Ces quelques indications, basées sur de consciencieuses remarques scientifiques, seront utiles pour la consultation du baromètre à mercure.

**Bonne affaire.** — Une brave femme de la campagne avait, dans un encan, fait emplète d'un mauvais parapluie de coton, tout démantibulé.

— Mâ que volliäi-vo fère dë ci croüö paralipodze ? lui demande une voisine.

— Por on franc, n'è portant pas tcher; et quand sara repétassi, sara onco bal et bon pè la maison.

C'est un vrai poème !

**O**n nous plaît toujours, nous autres Vaudois, sur notre accent. Peut-être bien notre façon de parler prête-t-elle plus ou moins à la plaisanterie. Mais, bast ! notre accent en vaut bien un autre. Il est même des gens qui lui trouvent un charme tout particulier, dans les bouches féminines spécialement.

Au cours d'une relation qu'il donne d'un séjour de trois mois à Villeneuve, M. W. D. Howells, l'un des écrivains les plus goûtés de l'excellente revue américaine *Harpers New Monthly Magazine*, trouve délicieuse la façon des Vaudoises de parler le français.

M. Howells introduit sa remarque sur ce sujet à propos d'une conversation qu'il entendait et qui avait lieu entre sa maîtresse de pension et une autre personne. Ces deux dames, pour autant que l'auteur a pu le saisir, s'entretenaient de la dureté des temps et de la pluie incessante.

Elles parlaient, écrit M. Howells, — la traduction est textuelle, — avec ces voix suisses qui sont bien les plus douces et les plus délicatement modulées qui soient au monde, soit

horreurs du crime et de la mort, erre d'un pas chancelant sur le champ de bataille, et tombe enfin entre les bras de ses écuyers, qui sont accourus près de lui.

Cependant la jeune et charmante comtesse, pâle, et les yeux remplis de larmes, dit *en grand émoi, au comte son mari.*

« Certes, monseigneur, onc ne vous ai demandé chose que ce soit jusques à ce jour, et ne refuserés ma requête. Ordonnés que le corps de Monseigneur de Grandson soit rendu à ses amis et serviteurs, pour en user à son droit, ainsi que bon leur semblera. Ne sera touché de main ville et basse, ne flétrî d'aucuns déshonneurs en vos Etats, le corps de tant noble et fameux chevalier, nourri du propre sang de Savoie, lequel fut de son vivant, frère-d'armes de mon Seigneur et pere; voirement aussi chevalier de Madame ma mere; et vous donna leur file pour femme, en face d'Eglise. »

— Chiere et noble amie, répondit Monsieur de Savoie, à Dieu ne plaise que demande si juste vous soit refusée. A bon droit vous appartient le corps du chevalier de Madame de Bourgogne; et pouvez en faire don à Messire Guillaume de Grandson, mon cousin, pour qu'il en use à sa volonté. Bien est-il notoire à chacung, que plus brave, ne plus loyal chevalier, onc ne fut au monde. Mal lui en a pris de se mesurer à d'autres qu'à gens de sa sorte. Biens et vie lui en

qu'elles viennent du gosier d'une paysanne, soit qu'elles procèdent des lèvres d'une dame. Une transaction d'œufs ou de beurre au marché devient dans la bouche des Suisses aussi mélodieuse qu'un poème chanté. En me les rappelant depuis, alors que j'étais en contact avec des Italiennes, j'ai trouvé que les voix de ces dernières m'angoissaient en comparaison. »

Entre autres caractéristiques des Vaudois tels qu'il les voit, M. Howells cite ce qu'il appelle la physionomie républicaine qui, écrit-il, est très fréquente à Villeneuve.

**C'est pour le 11.** — La date de réouverture du Kursaal-Variétés de Bel-Air a été fixée au 11 septembre. A chaque représentation, un petit lever de rideau, quatre ou cinq bonnes attractions, puis, pour terminer, deux kilomètres de vues diverses du Cinéma-Pathé.

M. Tapie a engagé de nombreux numéros nouveaux ; il nous donnera en outre occasion d'applaudir, parmi les anciens, ceux qui eurent le plus grand succès.

Les lundis et vendredis, au cinématographe, programme nouveau ; les mardis, jeudis et samedis, débuts d'attractions ; les mercredis, pièce nouvelle ; ce soir-là, il sera défendu de fumer.

Il y aura ainsi chaque jour une nouveauté, et cela durant toute la saison. Un tel programme doit assurer une fréquentation régulière du public, ou nous n'y comprenons rien.

**Le capital de l'ouvrier**

c'est sa santé. Et pourtant on pèche souvent contre cette dernière par l'emploi d'aliments douteux. Les poisons que l'on absorbe sous forme d'aliments, tels que l'alcool, le café, le thé, etc., sont toujours consommés en trop grande quantité et s'ils n'ébranlent pas immédiatement notre système nerveux, ils agissent comme un poison lent et nous rendent malades de corps et d'esprit. Que chacun essaie une fois de remplacer le café nuisible par le café de malt de Kathreiner et il sera surpris de son action agréable et salutaire.

Pour s'y habituer, que l'on prenne un mélange contenant un tiers de café et deux tiers de café de malt de Kathreiner pour passer ensuite peu à peu au café de malt.



Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Hocara  
AMI FATIO, successeur

coute-t-il, et voirement tout, sauf pourtant l'honneur.

« Monsieur, mon fils, dit la régente, Dieu l'a permis... la leçon est bonne pour tous les braves ; un homme sage ne doit se prendre à un insensé. »

Antay obtenu ce qu'elle demandoit, la jeune comtesse fit appeler Messire Guillaume et lui fit don du corps de son frère ; de quoi il rendit grâce à la noble dame. Aussitôt le fidèle Mielwil rattache le casque avec soin, en baignant de ses larmes le visage de son bon maître : il plaça l'écu sur sa cuisse gauche, et remit l'épée en son fourreau. Après quoi, les chevaliers et gentilhommes qui avoient accompagné Grandson à la Lice, se rangèrent autour de lui ; et l'ayant ainsi gardé jusqu'au couper du soleil, ils l'emportèrent en son logis sitôt qu'il fut nuit.

Dès que le corps du vaincu eut été levé du champ de bataille, les cérémonies prescrites par l'antique usage, furent pratiquées sur un mannequin.

Cependant loin de courir à la place des lices pour s'y repaire de ce spectacle, le peuple se porta tumultueusement autour du logis de Gérard pour lui reprocher à grands cris l'abus qu'il avoit fait de la générosité de son adversaire. Mais l'état où sa blessure, ainsi que son délivre, l'avoit réduit, ne lui permit ni de jouer du triomphe que les loix de ces sortes de combats accordaient au vainqueur, ni d'entendre les outrages de la populace.

(La fin samedi.)